



Ovidie dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Jérôme Colin: Bonjour.

Ovidie : Bonjour.

Jérôme Colin: Dites-moi.

Ovidie : Alors, à la Gare Bruxelles-Midi, svp.

Jérôme Colin: Très bien. Une petite journée bruxelloise ?

Ovidie : C'est ça, une journée très courte. Un aller-retour rapide.

Jérôme Colin: Allons-y. Gare du Midi.

Jérôme Colin: Ça va, vous êtes tombée le jour où il fait beau en Belgique. Vous avez de la chance.

Ovidie : Oui. Il fait incroyablement chaud par chez vous. Je suis étonnée.

Jérôme Colin: C'est le réchauffement climatique, ça nous va bien.

Ovidie : C'est bien, vous m'avez mis des petits éventails à disposition dans votre taxi. C'est très bien.

Jérôme Colin: Oui. On veille au bien-être de nos clients.



Ovidie : Oui, je vois.

Jérôme Colin: Vous habitez où vous ?

Ovidie : A Paris.

Jérôme Colin: A Paris ? Née à Paris ?

Ovidie : Non, je vis à Paris depuis 16 ans, en fait je vis à Paris depuis que je travaille, on va dire. Mais non, je suis née à Lille, finalement ce n'est pas si loin de chez vous.

Jérôme Colin: Non. Ce n'est pas si loin. Et vous êtes partie de chez vous à quel âge ? Chez vous, j'entends chez vos parents.

Ovidie : Je suis partie de chez mes parents avant ma majorité, un petit peu avant mes 17 ans. 16 ans ½, 17 ans.

Jérôme Colin: Oh c'est tôt !

Ovidie : C'est tôt oui, mais en fait je suis partie faire mes études, tout simplement, et voilà. Mes parents me faisaient confiance. Je ne suis pas partie fâchée tout rouge, hein. Je suis partie avec leur accord.

Jérôme Colin: Vous étiez à Lille alors ?

Ovidie : Non, j'habitais à ce moment-là, à Châteauroux et je suis allée faire mes études, enfin le début de mes études à Tours.

Jérôme Colin: D'accord.

Ovidie : Dans le Centre de la France.

Jérôme Colin: C'était quoi comme études ?

Ovidie : J'ai d'abord fait Philo, et puis après j'ai fait Lettres.

La Philo, il n'y pas de débouchés mais ça sert à plein de choses

Jérôme Colin: C'est sympa comme études mais il n'y a pas de débouchés dans ça, Madame.

Ovidie : C'est vrai, il n'y a pas de débouchés. Mais ça sert à plein de choses. Ça sert à se construire un esprit théorique, ça sert à apprendre à écrire, moi ça m'a servi finalement.

Jérôme Colin: C'est marrant que les études les plus marrantes sont celles qui débouchent sur pas grand-chose comme boulot.

Ovidie : Oui, c'est souvent comme ça finalement. Mais c'est vrai qu'en ayant fait Philo, et après en ayant fait Lettres, à part l'enseignement, ce qui n'était absolument pas ce que je voulais faire, c'est vrai qu'il n'y a pas énormément de débouchés.

Jérôme Colin: Mais à quel âge vous avez décidé de faire Philo alors ? A 17 ans, 18 ans.

Ovidie : J'ai décidé... en fait, à l'issue de l'année de la seconde, donc à la fin de mes 15 ans, ben il fallait se poser, c'est l'année où on se spécialise. Il a fallu que je me pose la question : est-ce que je voulais faire plutôt Mathématiques ou plutôt Philo ? En fait, parce que j'ai un esprit très logique, très rationnel, et j'étais assez forte en Maths et voilà, je m'étais dit c'est soit Maths, soit Philo. Et j'ai choisi Philo.

Jérôme Colin: Comment on décide de faire de la Philo à 16 ans ? A 16 ans, on veut plein de réponses, on ne veut pas que les questions.

Ovidie : Parce que je commençais déjà à en lire un petit peu moi-même, et puis j'étais plus inspirée par les textes sûrs, les textes qui parlent de quelque chose et qui analysent quelque chose plutôt que les textes par exemple littéraires où il faut mettre plus d'émotion. Ça me parlait... moi, j'aimais bien les choses très...



...c'est pour ça que je rapproche ça des Maths, j'aimais beaucoup la logique, j'aimais beaucoup l'épistémologie aussi, enfin voilà, j'aimais les choses rationnelles. Je suis quelqu'un de très rationnel. Je n'aime pas perdre le contrôle des choses. J'aime bien tout rationaliser.

Jérôme Colin: Rationnelle, c'est le mot poli pour dire control freak, c'est ça ? Le mot positif.

Ovidie : Oui, on peut dire ça. Oui, mais on me le dit souvent, effectivement. Que ce soit dans mes relations personnelles ou professionnelles, oui, control freak. Il y a un peu de ça.

J'ai fait des choix professionnels qui n'ont pas plu et on me l'a bien fait comprendre.

Jérôme Colin: Et vous avez fini ces études de Lettres et de Philo ?

Ovidie : Je me suis arrêtée à la Maîtrise mais l'avenir dure longtemps.

Jérôme Colin: J'espère.

Ovidie : Donc, je n'exclus pas de les poursuivre jusqu'au bout, un jour. Je les ai arrêtées pendant 15 ans, mes études, mais je n'exclus pas de peut-être faire mon Doctorat un jour. De reprendre ça.

Jérôme Colin: Vous les avez arrêtées pourquoi ?

Ovidie : Je les ai arrêtées, la première fois que je les ai arrêtées, je les ai faites en plusieurs morceaux, la première fois que je les ai arrêtées, c'était à la fin de mon Doc et c'était parce qu'on m'embêtait. Que ce soit dans les couloirs ou que ce soit des professeurs, il y avait certaines personnes qui n'étaient pas d'accord avec mes choix professionnels de l'époque.

Jérôme Colin: Vous travailliez déjà.

Ovidie : J'ai commencé à travailler lors de ma première année de Doc, donc lors de ma première année de Faculté de Philo. Et ça n'a pas forcément plu dans un milieu dit intellectuel, ça n'a pas forcément... j'ai fait des choix professionnels qui n'ont pas plu et on me l'a bien fait comprendre. Voilà.

Jérôme Colin: Comment ?

Ovidie : Certains cours m'étaient destinés. Je me rappelle par exemple d'un cours de Grec, qui n'avait donc rien à voir avec mon activité professionnelle de l'époque où la professeur pendant 2 heures nous a fait tout un cours sur ce qui était pudique et ce qui ne l'était pas, et sur ce qui était convenable et sur ce qui ne l'était pas, sur la pudeur, le respect, patati, patata, ça n'avait rien à voir avec le Grec et j'ai bien compris que c'était une façon de me signifier que ce que je faisais était mal. Voilà.

Mais à 18 ans, vous êtes entrée en pornographie comme on entre au couvent ou quoi ?

Jérôme Colin: Vous n'aviez pas assez d'armes pour vous défendre ? Pas assez d'arguments ? Encore ?

Ovidie : Ce n'est pas ça, c'est que je... il faut replacer dans le contexte hein, quand... j'avais 18 ans à ce moment-là, je me sentais quand même assez forte, mais 18 ans, quand on est dans un milieu où on est particulièrement rejeté, où on nous explique que ce qu'on fait est mal, et qu'on arrive dans un autre milieu où finalement, il y a un peu plus de bienveillance aussi, et tout à inventer aussi, parce que voilà, j'avais envie d'inventer des choses dans mon nouveau milieu professionnel. J'avais envie de réaliser mes propres films, d'amener ma vision des choses dans mon milieu professionnel, et voilà, je me suis dit : j'ai peut-être plus d'avenir là-dedans que dans les études, puisque dans un premier temps de toute façon, je ne me voyais pas passer ni le CAPES ni l'Agrégation pour aller enseigner dans un lycée avec des élèves qui n'en auraient pas eu grand-chose à faire. Voilà, j'avais



une vision assez négative de l'enseignement. Aujourd'hui, je n'ai plus exactement la même vision mais...

Jérôme Colin: Mais à 18 ans, vous êtes entrée en pornographie comme on entre au couvent ou quoi ?

Ovidie : Oui... En fait, à l'époque, j'étais militante assez radicale dans d'autres secteurs finalement, et j'avais pas mal d'amis punks, j'étais moi-même un peu punk, et je trouvais très drôle de faire quelque chose de complètement rejeté socialement en fait. Je trouvais ça assez fascinant. Le fait que, finalement, c'est pire de faire du porno que d'être punk à chien ou même quelque part d'être prostituée, parce que quelque part quand on se prostitue, il y a un certain nombre de gens qui vont vous regarder un peu comme la pauvre pêcheuse, et qui vont vous regarder avec compassion, ce qui n'est pas d'ailleurs forcément le bon regard à apporter, parce qu'il y a des tas de travailleurs du sexe qui n'attendent absolument pas cette compassion et ce misérabilisme finalement, mais les gens au moins vous regardent avec pitié, alors que quand on fait du porno, les gens vous regardent juste avec beaucoup de.. soit convoitise d'une part mais aussi beaucoup de répulsion. Beaucoup de répulsion, oui.

Jérôme Colin: Donc, l'idée première du porno c'est rébellion primaire ?

Ovidie : Oui, c'était rébellion primaire. Je ne pensais pas après que ça laisserai des stigmates ad vitam aeternam. Ça, je ne pensais pas, je ne m'y attendais pas forcément. Je savais que ce serait très rejeté, mais je ne pensais pas que ce serait rejeté aussi longtemps. Mais oui, je pense que le premier désir c'était, comme on dit vulgairement, faire chier le monde.

Jérôme Colin: C'est faire chier le monde.

Ovidie : C'est faire ce que je veux, quoi.

Jérôme Colin: C'est dire aux gens : vos valeurs morales, à vous la masse, je les rejette, et donc, je fais ça.

Ovidie : Ça voulait surtout dire : je suis suffisamment grande pour faire ce que je veux, même si vous estimez que ce que je fais est ignoble, ou je ne sais pas quoi, parce que ce n'est pas ma place, parce qu'une femme bien, une fille bien ne fait pas ça. Voilà, j'estimais que j'étais suffisamment libre, que c'était mon corps et que j'en faisais ce que je voulais.

Jérôme Colin: La question qu'on peut se poser après, c'est : il y a une différence énorme entre dire merde à la société, c'est-à-dire à la masse, et en même temps dire merde à son cercle proche. A sa famille, à ses amis, à son entourage. Parce que l'un ne va pas sans l'autre, évidemment.

Ovidie : L'un ne va pas sans l'autre, et puis moi, c'était vraiment un mélange des deux puisque juste avant, j'étais militante, vraiment militante assez radicale. Donc, finalement ces messages de rejet de la société, on prend un gros raccourci parce que ce n'était pas aussi simple que ça, mais ces messages de rejet du monde dans lequel je vivais et d'un certain nombre de valeurs auxquelles je n'adhérais pas, se manifestaient déjà par certains actes militants on va dire, à ce moment-là. J'étais plus proche des anarchistes que du Centre Droit quoi, par exemple. Voilà. Donc, j'étais déjà assez radicale dans ma façon de penser à l'époque.

Jérôme Colin: Dans le radicalisme, il y a... enfin on peut utiliser divers moyens pour dire merde.

Ovidie : Bien sûr...

Jérôme Colin: On peut braquer une banque...

Ovidie : Tout à fait.

Jérôme Colin: On peut partir en Ardèche.

Ovidie : On peut partir en Ardèche....

Jérôme Colin: Elever des moutons. Pourquoi ça a été le porno, vous ?



Ovidie : Parce que vraiment, toutes les questions autour du corps m'intéressaient vraiment. Moi, j'étais spécifiquement sur les questions de féminisme, c'était vraiment ça qui m'intéressait. Donc, je n'allais pas... finalement, ça a été le porno comme expression radicale, mais effectivement, ça aurait pu être, peut-être pas le terrorisme parce que je suis trop... je suis une gentille moi, mais peut-être le sabotage, j'en sais rien. Ça aurait peut-être pu être ça. Je n'en sais rien en fait. Mais je suis trop... je ne suis pas quelqu'un de belliqueux, je suis quelqu'un d'assez calme, je ne suis pas quelqu'un d'agressif, mais peut-être que... je ne suis pas non plus quelqu'un qui se drogue, ça aurait pu être la drogue aussi, mais je ne suis pas du tout quelqu'un qui se drogue, je ne fume pas, je ne bois pas, donc je ne suis pas belliqueuse, le terrorisme non ça ne m'intéresse pas, la drogue ben non, puis de toute façon l'autodestruction, ça ne m'intéresse pas, enfin voilà, il y a des tas de trucs, de choix radicaux de jeunesse ou de conneries de jeunesse comme on dit, qui auraient pu être faites, mais que je n'ai pas faites parce que ça ne me correspondait pas. Et que j'estime en plus qu'en ayant fait le choix que j'ai fait je ne me suis pas détruite à aucun moment, ce qui n'aurait pas été le choix de certains types de militantisme radical, anarchiste ou là j'aurais peut-être pu avoir... faire des conneries, et qu'il y ait des retombées graves, quoi. Alors que là, bon... Finalement, c'était un choix qui ne concernait que moi, que mon corps, avec des dommages collatéraux, par exemple quand je dis que ça ne concerne que moi, oui, mais il y a pu y avoir des dommages collatéraux sur ma famille, mes amis, les gens qui me fréquentaient, mais je n'ai fait de mal à personne, et même pas à moi-même je dirais, quelque part. Pour moi, c'est important de ne nuire à personne. Alors, c'est vrai que si je m'étais droguée, je n'aurais nui à personne sauf à moi-même, mais là je n'avais même pas envie de nuire à moi-même.



La pornographie, c'est un tatouage social qui va rester toute la vie

Jérôme Colin: Vous comprenez que votre discours bien évidemment, moi je peux le comprendre très facilement, mais que des gens peuvent se dire, nuire à personne, c'est sûr que dans la pensée



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement d'Ovidie

populaire, les gens qui regardent la télé alors, se disent : oui, mais moi je n'aimerais pas que ma fille fasse ça. Ça me nuirait en tant que parent. Vous comprenez ça ou pas ?

Ovidie : Heu non...

Jérôme Colin: Que ça puisse être quelque chose qui fait peur aux parents, qui puissent être carrément vécu comme un échec d'éducation par certaines personnes. Ou pas ?

Ovidie : Je pense... en tout cas, moi je ne vois pas du tout chez mes propres parents, un échec éducatif. Parce que les gens vont se focaliser en disant : oh lala mon Dieu, elle a tourné des films pornos... Oui, oui déjà j'en ai tourné, déjà ça commence à dater, premièrement, et puis je n'ai pas fait que ça de ma vie. J'ai écrit une dizaine de livres, j'ai réalisé des tonnes de films, dont des documentaires aussi, pas que du porno, j'ai écrit... j'ai dû écrire des centaines d'articles aussi, enfin voilà, je n'ai pas complètement foiré mes études non plus, j'interviens assez souvent en conférences dans des cadres finalement assez académiques aussi, donc je n'ai pas... et puis par-dessus tout, je ne suis pas quelqu'un de déséquilibré. Aujourd'hui dans ma vie, je vais plutôt bien, je suis assez fidèle à moi-même, c'est-à-dire jamais trop d'agressivité, jamais trop de... toujours pas de drogue, toujours pas d'alcool, rien du tout, j'ai une vie assez stable, une vie affective aussi assez stable, et puis je suis en bonne santé, quoi ! accessoirement, je vais bien, j'ai 35 ans, j'ai toutes mes dents, j'ai tous mes cheveux, enfin je vais bien, j'ai pas de problèmes, donc je ne crois pas que mes parents aient merdé quelque part. Mes parents, ils m'ont justement donné le goût de... ils m'ont ouverte aux questions de tolérance, ils m'ont appris à ne pas juger les gens, ils m'ont... enfin mes parents, c'est plutôt, s'il faut les mettre dans des catégories, mes parents c'est plutôt des intellos de Gauche, on va dire, et... non, ils m'ont appris à réfléchir aussi aux injustices, aux discriminations, enfin voilà ils m'ont appris à réfléchir. Maintenant c'est sûr, quand je leur ai dit à la fin des années 90 que je m'investissais dans le milieu du porno, c'est vrai qu'ils n'ont pas compris, du tout. Parce que pour eux, j'étais la fille très raisonnable, très rationnelle, qui s'était mariée jeune, qui, encore une fois vraiment, ne buvait pas une goutte d'alcool. Je le dis parce que c'est rare, ce n'est pas si fréquent que ça des gens qui ne boivent jamais, même pas de vin à table, j'en connais pas beaucoup, même pas de bière... Donc, qui avait une vie vraiment très rangée, qui se couchait tôt, enfin ils ont été un petit peu... ils savaient que, voilà, j'avais un look un peu particulier et que j'étais un peu radicale, mais ils n'ont pas compris sur le coup. Ça, c'est sûr. Donc non, c'est sûr que ça ne leur a pas fait plaisir, et puis je pense que ce qui leur a fait peur aussi, c'est le jugement social, ce n'est pas l'expérience du porno en elle-même parce que finalement ce qui est difficile ce n'est pas le porno, ce qui est difficile c'est la façon dont les gens nous regardent après, c'est ça qui est compliqué.

Jérôme Colin: Vous, vous en aviez conscience par contre, quand vous vous dites : je vais entrer en pornographie ? Est-ce que vous êtes consciente des retombées de ça, de la pression sociale qui va durer longtemps derrière. Ou vous vous faites complètement avoir et vous n'en êtes pas consciente.

Ovidie : A moitié. En fait, j'en ai conscience, c'est-à-dire que j'ai parfaitement conscience à ce moment-là, quand je fais ce métier, que ça va jaser, qu'il va y avoir des rejets, qu'il y aura peut-être même des insultes, mais je n'ai absolument pas conscience que c'est un tatouage social qui va rester toute ma vie. Là, je le vois, 15 ans plus tard encore, il arrive qu'on me présente comme ça, c'est-à-dire j'arrive quelque part, par exemple, là il n'y a pas longtemps je viens de réaliser un documentaire, le film marche très bien, il est diffusé sur la télévision française nationale...

Jérôme Colin: C'est un film sur les adolescents et l'Internet de manière générale, les réseaux sociaux, la pornographie etc...

Ovidie : C'est un film sur les jeunes filles de la génération Y, donc pas les adolescents, je dirais les 18-25, c'est un film sur la première génération qui a grandi avec les outils numériques entre les



mains. Donc, effectivement Internet, les réseaux sociaux, le téléphone portable et qu'est-ce que ça a changé dans leur rapport au corps et à la sexualité. Donc, la pornographie fait partie de ça...

Jérôme Colin: Super mais ça on en parlera après...

Ovidie : Ok.

Ça fait 15 ans que je réalise des films, mais non j'arrive quelque part, on me présente en qualité d'ex-actrice porno.

Jérôme Colin: Parce qu'on veut diffuser un extrait d'ailleurs dans l'émission...

Ovidie : D'accord.

Jérôme Colin: Et donc, quelqu'un vous a présentée...

Ovidie : Et donc, je réalise ce documentaire et je vois certains articles qui me présentent en qualité d'ex-actrice porno. Et je me dis : mais on n'en sort pas. C'est-à-dire que, non, les gens ne voient pas que ça fait des années que je suis journaliste, que non, j'ai écrit des tonnes de livres, et que ça fait longtemps... enfin, j'ai réalisé aussi, ça fait 15 ans que je réalise des films, mais non j'arrive quelque part, on me présente en qualité d'ex-actrice porno. Et ça, c'est quelque chose que je n'avais pas forcément anticipé. Je pensais naïvement que oui ça allait jaser, qu'on allait me rejeter mais que j'allais quand même pouvoir avoir une vie après et que j'allais pouvoir être reconnue dans cette vie après, et en fait, c'est un combat de tous les jours. C'est un combat de tous les instants. Ça, c'est vraiment... je dirais : c'est la chose dont j'ai le plus souffert. Je n'ai pas souffert de mon passage en tant qu'actrice dans cette industrie-là, j'en n'ai pas souffert, j'ai rien fait d'extraordinaire, je me suis mis énormément de barrières, je me suis fixé énormément de pratiques que je ne voulais pas faire, j'ai imposé le préservatif, ce qui était rare dans ce milieu-là, enfin voilà, je me suis respectée, pas en tant qu'une femme qui se respecte et ne fait pas ces choses-là, mais je me suis respectée dans le sens que j'ai respecté mes limites. Et donc, je n'ai pas souffert de ça, mais ce qui m'a vraiment fait souffrir et ce qui me fait encore souffrir au quotidien, c'est quand j'arrive quelque part et qu'on me présente en qualité d'ex-porno star. Je me dis, mais merde quoi ! Toutes ces centaines d'articles écrits, ces films, ces docs, même qui n'ont rien à voir avec le porno, c'est balayé avec mépris finalement. Ça, non, je ne m'y attendais pas.

J'aime bien le cinéma qui est fait avec 3 balles, c'est là qu'on trouve le plus de créativité

Jérôme Colin: C'est quoi comme sport ?

Ovidie : Je dirais que ça ressemble à du kungfu. Au début, quand je les ai vus, je me suis dit : tiens, ils font du Tai Shi... mais j'ai l'impression que c'est du kung fu. Oui, c'est du kung fu.

Jérôme Colin: Moi j'adorais les films de kungfu quand j'étais gamin.

Ovidie : Moi aussi. Je n'aimais pas les films de karaté, mais j'aimais beaucoup les films de kung fu. J'en regarde moins maintenant, mais à une époque, j'en regardais vraiment beaucoup.

Jérôme Colin: Pourquoi quand on est gamin, on aime ça ? On se casse la gueule...

Ovidie : Non, moi j'aimais ça, mais pas que gamine, hein.

Jérôme Colin: Comment ?

Ovidie : Moi pas que gamine, j'aime bien les films de kung fu ...

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Ovidie : Oui. Vraiment, j'en regarde moins maintenant, mais à une époque, j'en regardais pas mal et j'étais déjà adulte, hein.



Jérôme Colin: Et qu'est-ce que vous aimiez dans ces films-là ?

Ovidie : J'aime bien le cinéma bis. J'aime bien le cinéma...

Jérôme Colin: Tu m'étonnes.

Ovidie : J'aime bien même le cinéma des films d'horreur, j'aime bien le cinéma qui est fait avec 3 balles aussi, j'aime bien, voilà j'aime bien le cinéma qui n'est pas le cinéma majoritaire, j'aime bien le cinéma méprisé socialement. C'est pour ça aussi que j'aimais bien les films pornos des années 70. J'aimais bien aussi. Fait de bric et de broc. J'aime bien ça. C'est là où on trouve le plus de créativité en général. Parce que vu qu'il n'y a pas d'argent, il faut bien combler par autre chose.

Jérôme Colin: Comment vous pensez qu'une identité se construit et que cette identité, elle se dirige vers les choses qui sont socialement rejetées ? A savoir, à mon avis, vous n'écoutez pas Céline Dion...

Ovidie : Non.

Jérôme Colin: Comme musique... Le cinéma, c'est la même chose. Qu'est-ce qui fait qu'on aime être dans cette niche-là ? Que c'est là qu'on trouve sa place. Où on se sent bien.

Ovidie : Il y a quelques mois, j'étais chez mes parents, et je suis retombée complètement par hasard sur mon dossier de maternelles. C'est assez rigolo parfois de retomber sur ses dossiers scolaires. Et déjà vers l'âge de 4, 5 ans, je me souviens d'un commentaire d'une des maîtresses qui disait : argumente beaucoup, argumente et ne supporte pas l'injustice. Et j'ai trouvé ça rigolo parce que c'est vrai, je suis un peu comme ça. J'aime bien me poser des questions, j'aime bien argumenter, je n'aime pas prendre les choses pour argent comptant. Tout cuit. Et ne pas m'interroger là-dessus. Et c'est vrai que sur les questions de corps par exemple, les questions de sexualité, je ne sais pas, quand j'étais ado, on disait que les filles devaient attendre le bon pour coucher, qu'une fille qui se respecte ne fait pas ci, ne fait pas ça. Et à chaque fois, je me dis : mais pourquoi ? C'est quoi ton explication là, à ça au juste ? Et c'était valable aussi pour les questions d'inégalité sociale, de racisme, de plein de choses quoi. Ah bon, pourquoi ? Pourquoi ? Expliquez-moi. Et tant que je n'ai pas d'explication valable à mes yeux, je n'y adhère pas. Et par rapport justement à toutes ces questions de sexualité féminine, et surtout les interdits, je suis désolée, mais jusqu'à présent, personne n'a jamais réussi à me démontrer une raison valable pour que les femmes soient plus contraintes, soit plus soi-disant plus cérébrales et plus contraintes de ne pas vivre la sexualité qu'elles souhaiteraient vivre. Je ne vois pas pourquoi les hommes auraient plus de libertés que les femmes à ce niveau-là. Je ne vois pas pourquoi les femmes seraient plus des salopes, et les hommes des Don Juan. Enfin tout ça, non je n'ai toujours pas d'explication valable. Personne n'a réussi à me...

Jérôme Colin: L'explication valable, elle est probablement du côté de l'histoire et du fantasme.

C'est-à-dire que vous, on vous vend le prince charmant, nous on ne nous vend pas la princesse.

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Et donc, probablement que ça doit être là qu'est l'explication. Même si elle n'est pas fondée.

Ovidie : Je pense que la vieille explication, ça devait être une explication de contrôle des corps et contrôle de la maternité. C'est la crainte, à partir du moment où les populations se sédentarisent, la crainte de ne plus savoir quelle est la filiation exacte lorsqu'un bébé naît. C'est la crainte de se dire : mince, comment est-ce que je peux prouver que c'est moi le père, eh bien dans ce cas-là on va demander aux femmes de ne pas multiplier les partenaires, d'attendre le mariage, enfin l'union officielle devant le reste de la tribu ou de la société en général pour pouvoir avoir une vie sexuelle, et surtout voilà, il ne faut pas tromper, femme adultère... Je pense, à mon avis l'origine ça vient de là, ça vient de la sédentarisation des populations.





La liberté de faire l'amour (ou pas du tout)

Jérôme Colin: Vous, la norme sociale qui veut qu'on se promette fidélité, notamment sexuelle, vous la trouvez absurde ?

Ovidie : Je ne suis pas une anti-monogamie, en fait. Je ne suis pas une anti-monogamie à tout prix, j'estime que chacun fait ce qu'il veut, et que s'il y a des gens qui sont bien dans la structure du couple, moi je vois énormément de gens autour de moi qui peuvent être militants, sont très opposés à la structure du couple où ils voient forcément un vieux reste de patriarcat ,etc... moi je connais des gens qui ne sont pas intéressés par le sexe, qui sont asexuels, ou hypossexuels, que ça n'intéresse pas et j'estime que la liberté sexuelle, c'est la liberté de faire l'amour avec qui on veut mais c'est aussi la liberté de ne pas faire l'amour du tout.

Jérôme Colin: Bien sûr.

Ovidie : Et je ne suis pas opposée radicalement à la monogamie. Il y a des gens qui y trouvent leur compte, qui sont bien avec la même personne, qui n'ont pas envie d'aller à gauche et à droite.

L'infidélité, c'est quelque chose psychologiquement qui n'est pas toujours facile à gérer, aussi libre soit-on. Je le vois, hein. Il y a une différence parfois entre nos idéaux politiques et...

Jérôme Colin: Et ce qu'on est capable de mettre en œuvre.

Ovidie : Et ce qu'on est capable de mettre en œuvre au niveau de nos émotions. Et moi je le vois, l'infidélité, personnellement, dans ma vie à moi, c'est quelque chose que je ne gère pas du tout, et je serai absolument mal placée pour expliquer aux gens que mais non, la monogamie, tout ça, c'est du pipeau, qu'en fait dans la nature, les chimpanzés ne sont pas monogames, enfin tout ça pour moi c'est des arguments qui sont bidons. Il y a quelque chose au niveau de... peut-être aussi nos blessures



narcissiques de plein de choses, il y a quelque chose au niveau de nos failles, de nos propres failles qui font qu'on n'arrive pas à bien vivre l'infidélité. Et voilà, on est humain et on a le droit de mal le gérer.

En revanche, ce que je ne trouve pas normal c'est qu'on puisse plus facilement condamner l'infidélité de femme plutôt que l'infidélité d'homme en disant : oui mais les hommes, ils ont des besoins. Ça, pour moi, c'est une vraie connerie. Voilà, tout le monde doit être logé à la même enseigne à ce niveau-là.

Jérôme Colin: Et le problème effectivement c'est que toutes les femmes ne sont pas logées à la même enseigne. On sait que la lapidation est encore en cours dans certains pays par rapport à ça.

Ovidie : Mais même sans aller jusqu'à la lapidation, on voit bien là, moi je le vois autour de moi, quand il y a un homme qui trompe, très souvent ce que j'entends, c'est oui : mais d'un autre côté, il a des besoins, est-ce que vous êtes bien sûre que dans votre couple, vous faisiez encore assez l'amour, et patati et patata, donc du coup c'est la femme qui devient responsable de ça, du manque, de la frustration sexuelle. En revanche, quand c'est une nana qui trompe... enfin tout de suite le mot salope apparaît. Tout de suite ! Même en milieu finalement où les gens réfléchissent. Le mot salope est un mot dont on ne se débarrasse pas.

Publicité, mode, pornographie, c'est la jeunesse qui est mise en valeur

Jérôme Colin: Vous avez fait un film qui s'appelait « Infidélité ».

Ovidie : Oui. J'avais fait un film qui s'appelait « Infidélité », qui était... qui avait pour intérêt de représenter des couples pas jeunes. Alors que d'habitude, dans le porno, les gens sont relativement jeunes, et là c'était trois couples de quadras qui essayaient de vivre tant bien que mal la lassitude dans le couple.

Jérôme Colin: Quadra c'est jeune, hein, je vous ferais savoir !

Ovidie : Oui, c'est jeune mais par rapport à la pornographie, en général les actrices représentées ont plutôt vers 20, 25. Vous me l'accorderez.

Jérôme Colin: Je vous l'accorde.

Ovidie : Donc, je trouvais intéressant...

Jérôme Colin: Ce qui est incompréhensible, d'ailleurs.

Ovidie : Ce qui est incompréhensible et compréhensible. C'est compréhensible pour deux raisons.

La première, c'est qu'en général, que ce soit dans la publicité, la mode, c'est plutôt la jeunesse qui est valorisée, donc c'est logique finalement que la pornographie, en tant que média comme un autre reprenne les mêmes...

Jérôme Colin: Sauf que sexuellement, le corps d'une femme de 35 ans est peut-être plus passionnant que le corps d'une femme de 20.

Ovidie : Oui, mais ça, c'est vous qui le dites. Moi je trouve aussi, personnellement, je trouve aussi, mais il y a énormément d'hommes qui sont.. on le voit bien, je pense que comme moi, vous devez au moins avoir une personne dans votre entourage qui, vers l'âge de 40 ans, commence à se tourner vers les minettes de 20, enfin, je veux dire j'en connais pas mal.

Jérôme Colin: Au moins une, vous m'avez dit ?

Ovidie : Au moins une personne dans votre entourage.

Jérôme Colin: Au moins une.

Ovidie : Au moins une, c'est quand même assez fréquent, le mec de 40 ans qui panique... et qui commence à se prendre une maîtresse de 20 ans ou 25... C'est quand même assez fréquent.



Ovidie : Ce n'est pas étonnant si finalement, on voit beaucoup d'actrices qui sont jeunes dans les films. Maintenant, il y a aussi une autre raison assez simple, c'est que les personnes, les femmes qui se lancent dans ce métier-là, en général, ont plutôt 20, 25 que 40, 45, parce que c'est un âge où elles n'ont pas encore fondé de famille, donc elles n'ont pas encore cet attachement-là qui fait qu'elles pourraient se dire : merde, pour mes enfants, je ne vais pas le faire, ou elles ne sont pas forcément encore en couple, elles ne sont pas encore forcément amoureuses. En fait, ce que je vois assez souvent dans ce métier c'est... la première raison pour une actrice pour arrêter son activité, c'est parce qu'elle tombe amoureuse. En général, c'est ça, et c'est vrai que c'est l'âge, 25 ans c'est l'âge auquel on a envie, assez souvent de se mettre en couple.

Jérôme Colin: Alors, vous effectivement il y a ... vous avez été actrice pendant 4 ans, c'est ça ?

Ovidie : Moi j'ai été actrice, j'ai commencé en 99, j'ai dû faire, je ne sais pas, 2 films peut-être en 99 et j'ai tout de suite réalisé, en 2000, et puis après j'ai continué tranquillement, je ne sais pas je dirais jusqu'en 2002. En fait, le vrai moment où j'ai tourné c'est l'année 2000 et l'année 2001.

Jérôme Colin: D'accord.

Ovidie : Voilà. Là, j'ai vraiment travaillé. Puis après, j'ai plus laissé traîner les choses parce que ça me faisait goler.

C'est un bon baromètre, la pornographie dans une société en général, ça permet d'évaluer le degré de censure

Jérôme Colin: Et vous découvrez vite que c'est un marchepied pour réaliser des films, pornographiques alors, des documentaires, alors là tous azimuts, pour écrire des livres, pour participer à la presse, pour faire du journalisme, etc... Si on commence par les films que vous réalisez, qu'est-ce que... pourquoi vous en réalisez ? Ça, c'est une question, et surtout, pour amener quoi ?

Ovidie : Alors quand j'ai décidé de réaliser, c'est vraiment pratiquement dès le début, c'est parce que j'étais très inspirée par un mouvement féministe aux Etats-Unis qui s'appelait Féminisme pro-sexe ou Féminisme sexe positif. C'est un féminisme qui dès le début des années 80, décide de se réapproprier la pornographie. Et part du principe qu'il serait absolument suicidaire de la laisser uniquement aux mains des hommes. Ce que je trouve un raisonnement finalement assez sain. Parce qu'on ne peut pas interdire la pornographie. D'ailleurs, on le voit bien, les pays où la pornographie est interdite, ce n'est pas des pays où le sexisme a soudainement disparu. Ce n'est pas la pornographie qui amène le sexisme dans la société. La pornographie est sexiste parce que la société elle-même est sexiste. Et en général, les pays qui interdisent la pornographie, c'est rarement des pays très démocratiques. Donc, bon... c'est jamais... c'est un bon baromètre, la pornographie dans une société en général, ça permet d'évaluer le degré de censure...

Jérôme Colin: Et de liberté.

Ovidie : Et de liberté. Donc, ce milieu, ce courant politique-là considère que c'est contre-productif que de prôner une interdiction à la pornographie puisqu'elle existera toujours, que ça ne sert à rien de la marginaliser, autant essayer de se la réapproprier et présenter des rapports qui soient moins stéréotypés que ce qu'on peut voir dans le porno habituel, voilà, essayer de représenter autre chose que tout le temps les mêmes pratiques, que tout le temps des pratiques de soumission dans un seul et même sens hein, c'est toujours la femme qui est soumise, c'est pas l'inverse. Voilà, essayer d'ouvrir un peu ça, et montrer peut-être un peu plus de respect, montrer que ce n'est pas... faire l'amour ce n'est pas forcément sexiste, donc filmer des gens en train de faire l'amour, ce n'est pas forcément



sexiste. C'était ça. Donc, j'ai commencé à réaliser à 19 ans, et je pense qu'il m'a fallu au moins 10 ans de brouillon avant de faire quelque chose de bien. C'est terrible parce que...

Jérôme Colin: Comme tout le monde cela dit, oh ce n'est pas vrai, pas comme tout le monde, il y en a qui réussissent au premier coup, mais c'est rare.

Ovidie : En fait, c'est surtout qu'il y avait tout à inventer. Quand j'ai commencé à réaliser, des réalisatrices femmes...

Jérôme Colin: Il n'y en avait pas beaucoup.

Ovidie : Il n'y en avait pratiquement pas, il y en avait eu au début des années 80 aux Etats-Unis.

Jérôme Colin: Qui ?

Ovidie : Et après... Une ancienne actrice qui s'appelait Alice Sprinkel qui est devenue ensuite une figure du Féminisme pro-sexe et une ancienne actrice aussi qui s'appelait Candida Royalle qui est devenue la première productrice de femmes féministes.

Jérôme Colin: Sinon, il n'y en avait pas.

Ovidie : De films pornos féministes. Et qui s'appelait Femmes Production. Et ça, c'était dans les années 80, sinon il n'y en avait pas, et après, il n'y a plus rien eu pendant des années. Il n'y a plus rien au jusqu'à la fin des années 90, sauf dans certains petits milieux militants mais il n'y a plus eu grand-chose, donc il aura fallu attendre la fin des années 90 pour voir en Europe des gens commencer à s'intéresser à ça.

Jérôme Colin: Mais vous étiez combien ? Juste quelques-unes.

Ovidie : Mais ça ne se comptait même pas sur les doigts d'une main. On n'était pratiquement pas...

Moi quand j'ai commencé...

Jérôme Colin: Donc, c'était extrêmement excitant parce qu'effectivement, il y avait un monde à inventer.

Ovidie : Il y avait tout à faire, et ça c'était super, mais le problème, c'est que vu qu'il y a tout à faire, quand on se pose à une table et qu'on dit ok, c'est quoi une pornographie non sexiste ? Ça devient compliqué.

Jérôme Colin: Pourquoi ?

Ovidie : Parce que là, on se pose la question... Je pense par exemple, en 97, vraiment les premiers en Europe à s'être penchés sur la question de la pornographie féministe, c'est Puzzy Power qui est en fait, une maison de production qui appartenait à Lars van Trier au Danemark, et donc, ils avaient écrit un dogme de ce qu'était une pornographie non-sexiste, et donc, ils avaient fait une liste des pratiques interdites. Comme par exemple, on disait dans notre film, on ne verra pas des femmes se faire tirer les cheveux pendant la fellation, des trucs assez techniques comme ça. Mais quand on y réfléchit bien, c'est intéressant de l'avoir fait à ce moment-là. Et moi-même aussi, au début, je me suis dit dans mes films, il n'y aura pas ça, il n'y aura pas ça... mais en fin de compte, le problème ce n'est pas la pratique sexuelle en elle-même qui est sexiste, c'est débile de vouloir interdire, le problème c'est essayer de sortir des codes, sortir des stéréotypes et ne pas représenter que ça, faire en sorte que ce ne soit pas tout le temps les femmes qui soient soumises dans ces rapports-là. Faire en sorte par exemple, sur la bisexualité, c'est intéressant la bisexualité, la bisexualité féminine dans les films pornos, elle est complètement bidon. On voit des actrices avec des ongles américains longs comme ça, qui se labourent, qui ont finalement un rapport uniquement pour exciter les hommes mais pas un rapport pour elles-mêmes. Et ce qui est intéressant, c'est que par exemple, la pornographie féministe s'est réapproprié cette bisexualité-là en représentant des pratiques de plaisir plus réelles, plus réalistes, et s'est aussi penchée sur la question de la bisexualité masculine. Parce que la bisexualité masculine en porno main stream, elle n'est pas représentée. C'est un milieu qui est homophobe, et



finalement, les codes du porno sont quand même bien comme ça, et il ne faut pas en sortir. Donc c'est... c'est par exemple, oser s'affronter à ça, représenter la bisexualité masculine, pourquoi pas, représenter une bisexualité féminine plus crédible, avec des vrais sentiments, des filles qui se regardent droit dans les yeux, et qui ne sont pas juste en train de se tirer le bout des seins pour exciter le petit copain qui regarde à côté. Voilà. C'est aussi sortir de l'hétérosexualité, il y a pas mal de réalisatrices féministes qui sont lesbiennes, enfin voilà, c'est juste représenter plein d'autres choses, montrer que la sexualité, ce n'est pas juste fellation, vaginale, anale, éjac faciale quoi. Ça peut être autre chose. Heureusement.



J'ai commencé à faire des choses intéressantes à partir du moment où j'ai fait du porno éducatif

Jérôme Colin: Bien sûr, mais... donc en fait... vous disiez, ça m'a mis 10 ans pour arriver à trouver ce que je cherchais. C'était quoi ? C'était quel film ? Ou c'était quel livre d'ailleurs ?

Ovidie : En fait... J'ai commencé, je dirais à... je trouve, à mon sens, que j'ai commencé à faire des choses intéressantes à partir du moment où j'ai fait du porno éducatif. J'ai fait des vidéos d'éducation sexuelle qui étaient explicites, qui n'étaient pas pornos au sens masturbatoire, qui étaient explicites et qui appelaient un chat un chat, et qui, par exemple, si on parle de point G, eh bien on montre comment on trouve le point G. On dit aussi ce qui est décevant et ce qui ne l'est pas. On essaie d'être sincère dans les réponses. Voilà, je trouve qu'à partir de ce moment-là, j'ai commencé à faire des trucs qui n'étaient pas inintéressants, et après j'ai commencé... j'ai fait un film en 2009, j'ai coréalisé un film, on était deux là-dessus, qui s'appelait « Histoires de sexe(s) » qui opposait les points de vue féminins et masculins. C'est-à-dire, certaines scènes étaient les mêmes, c'était deux



dîners, un dîner de femmes et un dîner d'hommes, et certaines scènes de sexe étaient tournées deux fois. Une fois racontées du point de vue de la nana, et une fois racontée du point de vue du mec, et là je trouve que j'ai commencé à faire des choses qui n'étaient pas inintéressantes. Parce que déjà, je fais des scénarios qui étaient plus longs, c'était des scénarii qui faisaient une centaine de pages. Je prenais plus de temps pour les tourner, et puis parce que j'étais plus dans la représentation d'une sexualité réaliste. Et là, je trouve que j'ai commencé à faire des choses intéressantes. Avant, il y a eu une grosse phase de tâtonnements. Tout n'est pas à jeter, mais il y a eu une grosse période de tâtonnements, à tous les niveaux, même au niveau de la recherche de l'image, et puis c'est un milieu où on n'a pas beaucoup de tunes. Je n'ai pas eu dès le départ... ce n'est pas comme si on m'avait mis des chefs op de folie. Et puis, il a fallu que j'apprenne à cadrer, à monter... Aujourd'hui, je cadre et je monte. Je monte toute seule. On cadre à deux, mais je monte toute seule, et les cadrages c'est hyper important, enfin le montage est hyper important pour les scènes de sexe spécifiquement. Parce que je vais avoir une façon de cadrer qui n'est pas du tout la même, et je pense que si je donne mes rushes à un monteur homme lambda, il va se dire : mais qu'est-ce que c'est que ce truc, qu'est-ce que je vais en faire, pourquoi c'est flou, pourquoi la bite est floue, madame ? Elle est floue parce que justement, j'ai envie qu'elle soit floue, je n'ai pas envie qu'elle soit frontale. Voilà.

Ça fait 6 ans que c'est moi qui réalise les plus grosses audiences sur Canal

Ovidie : Il fait chaud dans votre taxi.

Jérôme Colin: Il fait très chaud, mais j'ai mis la clim, mais voilà, c'est ma limite, je suis désolé.

Ovidie : Je suis un peu au soleil moi.

Jérôme Colin: Comment ?

Ovidie : C'est parce que je suis un peu au soleil.

Jérôme Colin: Oui... On va bouger, ne vous inquiétez pas.

Jérôme Colin: Après la grande question c'est : est-ce que ça intéresse les gens ? Non, mais c'est ça la vraie question. Est-ce que ça intéresse les gens ou finalement...

Ovidie : Je vais vous répondre...

Jérôme Colin: Ben, ça ne les intéresse pas parce qu'en fait, ça fait tellement longtemps qu'on est dans le même stéréotype, et qu'en fait, voilà on a appris juste à donner du foin aux cochons, et c'est tout.

Ovidie : Je vais vous répondre.

Jérôme Colin: Ça m'intéresse.

Ovidie : Quand j'ai commencé à tourner, on a dit : ça ne marchera jamais, de toute façon les gens veulent se masturber, et on ne peut pas contrôler leurs fantasmes, patati et patata... et puis, donc j'ai commencé à réaliser. Mes films en France sont diffusés dans un premier temps sur une chaîne qui s'appelle Canal + et qui depuis 30 ans, diffuse des films pornographiques, un film porno une fois par mois. Et donc sur Canal +, ce qui est intéressant, c'est que j'ai les courbes après, j'ai les courbes d'audience, et ça fait 6 ans maintenant, depuis 2009, ça fait 6 ans que c'est moi qui réalise les plus grosses audiences sur Canal. Voilà. Et que j'ai ce qu'on appelle un taux de décrochage, c'est-à-dire le temps que reste le spectateur...

Jérôme Colin: Sur le film, sans zapper.

Ovidie : Sur le film, j'ai un taux de décrochage qui est très faible. C'est-à-dire que les gens regardent plus souvent mes films en entier que les autres films où d'habitude le décrochage commence à 12 minutes, au bout de 12 minutes, il n'y a plus personne.

Jérôme Colin: 12 minutes ?



Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: C'est-à-dire qu'en moyenne, les gens regardent les 12 premières minutes d'un film porno ?

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Il faut mettre toute la tune là, quoi.

Ovidie : C'est ça, alors que moi au bout de 12 minutes, ils ne sont toujours pas nus les gens. Moi ça commence, les premiers rapports sexuels, ils commencent rarement avant 20, 25 minutes, parfois plus. Parce que moi, j'ai besoin de présenter les personnages, je n'ai pas envie de les voir en action tout de suite, j'ai envie de savoir qui c'est, c'est quoi leur interaction...

Jérôme Colin: Mais l'intérêt, il est quand même ailleurs, si je puis me permettre. L'intérêt, ce serait que ce cinéma-là ne fonctionne plus que dans un cercle fermé. Ce qui serait intéressant quand même c'est que ces films, s'ils ont une construction réelle, une certaine cinématographie, un certain sens de la responsabilité, pourquoi alors on ne pourrait pas les faire entrer dans un circuit absolument traditionnel de cinéma où ils seraient vus comme on peut aller voir des films où on se tronche la tête ?

Ovidie : Parce que ce n'est pas si simple, mon cher ami, ce n'est pas si simple.

Jérôme Colin: Mais non, mais je vous pose la question parce que j'ai eu personne à qui le demander à part vous.

Ovidie : Parce que... j'ai déjà fait une demande de visa auprès du...du CNC en France, j'ai déjà fait une demande de visa pour un film où je trouvais que justement, il y avait très peu de sexe explicite dans le film, et que c'était une petite comédie de mœurs et que ça mériterait...

Jérôme Colin: C'était quel film ?

Ovidie : C'était « Histoires de sexe(s) ». Qui n'est pas mon meilleur par ailleurs, mais qui était le premier vraiment à parler de sexe, et finalement à ne pas être un film pour se masturber ou juste pour s'exciter. Qui était un film aussi pour réfléchir. Et ça n'est pas passé ! En première Commission, on m'a dit : oui, oui, on vous donne le visa et ce sera interdit aux moins de 18, mais il ne sera pas classé X. Et en deuxième Commission, il y a des associations qui ont hurlé, qui ont dit : mais non, ce n'est pas possible, la pornographie au cinéma... Voilà, donc non, et ce que j'ai entendu, ce qu'on m'a rapporté de la Commission c'est : ce qui est le plus pornographique dans le film, c'est le générique, dans le sens où c'était nos noms, à tous, le fait que moi je vienne du porno, le fait qu'il y ait des acteurs qui viennent du porno, c'était ça qui leur posait problème. Et je le vois, il y a plein d'autres films qui arrivent à obtenir des visas, parfois des visas moins de 16 ans, qui sont aussi pornographiques que par exemple, je ne sais pas, le dernier film que j'ai fait. J'ai fait un film qui s'appelle « Le baiser », c'est un film où il y a énormément de gens du cinéma ou de la télévision qui l'ont vu, et qui m'ont dit, ce film, il pourrait très bien faire des festivals, il devrait avoir un visa.

Jérôme Colin: Mais non.

Ovidie : Alors maintenant, ça va peut-être changer. C'est vrai que je fais des documentaires qui passent sur le service public, maintenant ça sera peut-être possible. Mais en tout cas sur les premiers films comme ça, comédies de mœurs que j'ai pu réaliser, on m'a fait comprendre que j'étais persona non grata. Ça aussi, ça fait partie des discriminations, quand on a une étiquette porno... là on est marquée au fer rouge.



Un film n'est pas classé X s'il a une ambition narrative, et un bon distributeur

Jérôme Colin: Et quel film, vous parliez je vois des films moi qui sont même ouverts aux moins de 16 ans, qui passent, qui ont le visa, lesquels par exemple ?

Ovidie : Je sais par exemple, qu'à l'heure actuelle il y a une grosse polémique sur la classification du dernier film de Gaspar Noé. Que je n'ai pas vu...

Jérôme Colin: Sur « Love ».

Ovidie : Sur « Love ». Qui en tout cas, dans un premier temps, par le CNC a été classé moins de 16 ans. Je ne l'ai pas vu, mais visiblement il y a quand même énormément de pornographie dedans. Je ne l'ai pas vu, je ne sais pas ce qu'il vaut, mais j'ai été assez surprise aussi de voir qu'il y avait un des deux tomes de « Nymphomaniac » qui avait été classé moins de 16.

Jérôme Colin: De Lars von Trier.

Ovidie : De Lars von Trier. Voilà, il y a des tas de films qui sont classés moins de 16 où il y a clairement des images pornographiques. Ce que dit clairement la loi, enfin ce que dit le CNC, c'est que pour qu'un film ne soit pas classé X, même s'il contient des images pornographiques, il faut pouvoir justifier une ambition artistique, narrative, et moi ce que je ne comprends pas, et pour moi ce n'est pas la vraie raison, la vraie raison, c'est qu'il faut avoir un bon distributeur, il faut être appuyé, il faut être copain avec, quoi... Il faut avoir la carte comme on dit, parce qu'il y a quelques films que j'ai fait ces 5 dernières années, où il y avait effectivement une centaine de pages de scénario, donc une ambition narrative, films petit budget, hein, je ne dis pas que c'est forcément les films du siècle, mais ils ne méritent pas d'être censurés, enfin ils ne méritent pas d'être interdits en salle. Je ne crois pas.

Jérôme Colin: Et quelle arme vous avez pour gueuler contre ça ? Aucune.

Ovidie : Pas grand-chose.

Jérôme Colin: Aucune ?

Ovidie : Non. Non, la seule arme c'est de continuer à avancer, continuer à bosser, et puis finir par mettre des pieds dans la porte, et commencer à être acceptée quoi. C'est tout. A la longue, ça finira par...

Jérôme Colin: Il n'y a pas d'assos' qui existent, parce qu'il y a des groupes de pression dans l'autre sens bien évidemment, puritains, il n'y a pas des associations crédibles, fortes, qui militent pour un accès large à cette pornographie-là ?

Ovidie : Non, il y a éventuellement des...

Jérôme Colin: Parce que vous lui trouvez une utilité, sinon vous n'en feriez pas.

Ovidie : Non. Il y a des gens qui militent pour leurs propres privilèges. C'est-à-dire que certains distributeurs cinés ou voilà qui vont justifier, qui vont défendre un film bec et ongles en criant à la censure, au puritanisme ambiant, mais qui jamais ne viendront défendre... Personne ne s'est levé pour venir... « Histoires de sexe(s) » c'est le premier film qui a été classé X depuis, je crois, 1996. Depuis 96, aucun film n'avait été classé X jusqu'à ce que je présente « Histoires de sexe(s) » au CNC.

Jérôme Colin: Ah bon !

Ovidie : Et personne n'est venu me défendre, hein. Alors qu'on aurait pu s'interroger, dire le classement X, il est obsolète, il n'y a plus de salle porno en France. Donc, on aurait pu se dire il est obsolète...

Jérôme Colin: C'est marrant quand même, avec une question qui pourtant intéresse tellement tout le monde. C'est très étonnant.



Ovidie : Personne ne veut y toucher, la pornographie, ça intéresse tout le monde, tout le monde en regarde mais surtout personne ne veut le défendre. Demain, on interdirait le porno, personne ne défilerait dans la rue pour...

Mon domaine de réflexion, c'est la liberté de disposer de son corps comme on l'entend

Jérôme Colin: On est tous effectivement, quand on a de la chance, confrontés au sexe, emballés, épanouis, frustrés, c'est une des grandes aventures de notre vie quand même, vous, vous y consacrez des documentaires, des articles, des livres, pourquoi c'est à ce point important ? Le sexe, l'aventure sexuelle.

Ovidie : C'est le corps que je trouve important. C'est pas juste la relation... je ne suis pas très... quand on regarde vraiment tout ce que je peux écrire... je m'interroge... par exemple la libido. Ce n'est pas mon créneau. Ce n'est pas mon domaine de réflexion.

Mon domaine de réflexion, c'est plus la liberté de disposer de son corps comme on l'entend, et ça peut se décliner sur d'autres choses. Par exemple, j'avais écrit un livre sur la grossesse, qui s'appelait « Osez l'amour pendant la grossesse », et une très grande partie du livre était consacrée au contrôle de la médecine sur le corps des femmes. C'est-à-dire, le fait qu'on leur retire le droit d'accoucher dans la position qu'elles veulent, le fait qu'on a des taux de péridurales qui sont hallucinants, et que quand on arrive dans un hôpital avec un taux de péridurales à 95 %, on peut s'interroger sur la notion de choix là-dedans. 95 %, voire plus parfois, est-ce que c'est encore un choix ou on nous l'impose ? Et je trouve qu'il y a certains combats, menés parfois par des sages-femmes, que je trouve très intéressants, sur la liberté de disposer de son corps comme on l'entend, vraiment. Il y a encore de choses à faire à ce niveau-là. Moi c'est ça qui m'intéresse ! C'est le fonctionnement du corps aussi.

Jérôme Colin: Donc, la notion de plaisir, ce n'est pas ça qui vous intéresse.

Ovidie : Si, la notion de plaisir m'intéresse. Mais c'est la notion de désir qui m'intéresse moins. C'est pas que ça m'intéresse moins, c'est que je n'ai pas de... je n'ai pas prétention d'avoir autorité en la matière. Voilà, je trouve que c'est un truc qui est super complexe, qui relève plus de la dimension psy qu'autre chose. La notion de plaisir, oui. Le plaisir mécanique par exemple, je peux expliquer à une femme comment trouver son point G, provoquer une éjaculation féminine, stimuler son clitoris, tout ça c'est bon. Il n'y a pas de problème. Je suis rodée, je peux y aller. En revanche, une femme qui me dit « je n'ai pas de désir », ou un homme d'ailleurs, hein, ben je suis bien emmerdée, hein.

Jérôme Colin: ???

Ovidie : Ce n'est pas mon domaine de... je ne suis pas psy. Il y a tellement de choses qui se jouent à ce niveau-là que je ne vais pas m'improviser thérapeute de couple, quoi. Par exemple.

Jérôme Colin: Regardez, ces beaux mots : Search and destroy. C'est bien ça, ça vous va, non ?

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Non ?

Ovidie : Oui. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jérôme Colin: Ça, c'est magnifique, c'est Bozar. C'est un musée. Elles sont belles, ces lettres quand même !

Ovidie : Oui, c'est très bien. Ça me va bien.

Jérôme Colin: Pour le moment, il y a une exposition sur la mode belge. C'est très beau. D'ailleurs, je vais vous emmener deux secondes, si ça ne vous dérange pas. C'est super. Le plus beau musée de Bruxelles.



Jérôme Colin: Ça ne vous dérange pas ?
Ovidie : Non. Allons-y.



Jérôme Colin: Search and destroy. Ça vous parle ça ?

Ovidie : Oui. Il y avait une revue qui s'appelait Research... non Search and destroy. Non pardon je raconte n'importe quoi, c'était une revue alternative qui s'appelait Research. Rien à voir.

Jérôme Colin: Search and destroy, je crois que c'était « Seek and destroy », Metallica. Vous avez un tatouage comme ça au pied, j'ai vu.

Ovidie : Oui. C'était une blague avec un copain. C'était les paroles d'un groupe, d'un vieux groupe qui s'appelait Venom, et ça nous faisait beaucoup rire, en fait. On n'était pas du tout fan. C'est juste que la phrase, on la trouvait... on était à la fois admiratifs et très moqueurs de cette phrase. On la trouvait un petit peu con-con. Et voilà, ça nous a fait rire de...

Jérôme Colin: Qui veut dire : dépose ton âme aux pieds du Dieu rock'n'roll. C'est ça ?

Ovidie : Oui, c'est ça. « Livrez vos âmes au Dieu rock'n'roll ». Ce qui est un petit peu con, quoi.

Jérôme Colin: Comme tous les messages du rock, hein. Mais il nous parle tellement à un moment de notre vie...

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: J'espère mourir avant de devenir vieux, c'est très con. Dans l'absolu. Mais c'est fort.

Je suis quelqu'un qui travaille beaucoup et qui a peur du vide

Jérôme Colin: Avec tout ça, vous avez réussi à être une femme heureuse ?

Ovidie : Oui, j'ai des moments de bonheur. Oui. Il y a des moments où je suis comblée et d'autres moments où... C'est difficile le bonheur. Je trouve que le bonheur, ce n'est pas juste...ça ne dépend pas de notre parcours, ni de ce qu'on fait. Le bonheur, c'est vraiment un truc intérieur. Je pense qu'il y a des gens qui peuvent avoir une vie même très accomplie, très réussie, et qui ne seront jamais heureux, quoi.

Jérôme Colin: Et vous, ce qui vous chipote encore, ce qui vous sépare de ça, c'est quoi ?



Ovidie : Je ne sais pas, ça, il faudrait que j'arrive à le comprendre. Encore une fois, ce n'est pas forcément des choses rationnelles. Enfin, je veux dire, demain, je gagnerais à Euro Millions, je ne suis pas sûre que je serais forcément heureuse. Ça m'enlèverait un certain nombre de soucis, comme tout le monde. Ça m'enlèverait un certain nombre d'angoisses, mais est-ce que je serais vraiment plus... est-ce que je serais heureuse ? Je ne sais pas. Non...Après, oui j'ai des moments de bonheur bien sûr.

Jérôme Colin: Ce qui vous rendrait heureuse, c'est quoi ?

Ovidie : Là dans l'immédiat, un troisième chien, non mais voilà...

Jérôme Colin: Matérialiste.

Ovidie : Ah non, ben non, pas du tout. Là quand je dis un troisième chien, je n'ai pas dit une troisième voiture. Je dis : un troisième chien. Non, j'ai des moments de bonheur. Vraiment, les moments de bonheur, c'est gnangnan de dire ça, mais c'est des moments d'amour partagé. Quand je dis amour, ce n'est pas amour au sens amoureux. C'est vraiment d'amour et d'affection partagés bien sûr. C'est hyper basique de dire ça, mais oui, c'est vrai. Alors après, il y a des périodes où je suis heureuse, et puis il va y avoir des périodes où je serai triste, frustrée...

Jérôme Colin: Mais qu'est-ce qui vous angoisse dans l'absolu ?

Ovidie : Le vide. Je suis quelqu'un qui travaille énormément, vraiment beaucoup, quand on regarde...

Jérôme Colin: C'est hallucinant, quand on regarde la bibliographie, les films, les articles, les capsules pour le Web, documentaires, le blog, tout...

Ovidie : Oui. Je fais à peu près une centaine d'articles par an plus... je pense que ce serait... enfin, je suis quelqu'un qui travaille beaucoup et qui a horreur du vide. Je pense que, quand on a une attitude de dépendance au travail, il y a plein de gens qui sont dans mon cas, c'est probablement qu'on a peur du vide, bien sûr...

Jérôme Colin: Et de vous emmerder ?

Ovidie : De se retrouver face à soi-même... Enfin là, j'aurais besoin de vacances, j'avoue que... vivement les vacances. Mais peut-être la crainte, comme plein de gens hein, de crever sans laisser de traces, je ne sais pas... Je n'ai pas la réponse toute faite à ça, j'ai des pistes mais pas la réponse toute faite.

Jérôme Colin: Crever sans laisser de traces, ça vous ferait mal ?

Ovidie : Oui ou me dire : ma vie a été inutile... Oui. Ça ne veut pas dire forcément accomplir une grande œuvre artistique. C'est juste se dire, j'ai eu une utilité à mon petit niveau.

Jérôme Colin: Et si justement le but de la vie, c'était d'être totalement inutile ?

Ovidie : Oui, peut-être.

Jérôme Colin: Est-ce que ce ne serait pas plus simple ?

Ovidie : Si, ce serait plus simple. Je ne dis pas que j'ai raison, je ne dis pas que tout le monde doit accomplir... C'est mon fonctionnement à moi. C'est comme ça !

Jérôme Colin: Ce serait bien ça.

Ovidie : Oui, on parle de la vie et de la mort et...

Jérôme Colin: Oui, c'est ça.

Jérôme Colin: Vous bossez combien d'heures par jour ?

Ovidie : Trop. Je me lève tôt, très tôt, tous les jours, à 7h, enfin très tôt, comme n'importe qui... comme plein de gens qui travaillent en fin de compte, mais c'est tôt pour les métiers créatifs. Quand je vois dans mon secteur... Je ne sais pas.

Jérôme Colin: Et les gens autour de vous, ils vous prennent pour une dingue ?



Ovidie : Non.

Jérôme Colin: Non ? Ils comprennent ? Elle a besoin de bosser, sinon elle pète les plombs.

Laissons-la faire.

Ovidie : Laissons-la faire, oui.

Jérôme Colin: C'est un peu ça ?

Ovidie : Enfin, il y a des gens que ça arrange aussi, que je bosse beaucoup. Soyons clairs ! Les gens avec qui je travaille, ils sont bien contents que je bosse beaucoup. Mais là, c'est une interrogation pour moi. Parce que c'est vrai que je viens de passer plusieurs mois intenses. J'ai fait plusieurs films cette année, j'ai fait un doc. Cette année a été vraiment remplie, et là justement, je suis dans une phase où je me dis, mais j'aimerais bien juste me retrouver moi-même quelques temps, tremper mes pieds dans l'eau, et juste me mettre à l'ombre, respirer, dormir, faire des choses inutiles.

Jérôme Colin: Ce n'est pas inutile.

Le porno, les enfants, l'éducation

Jérôme Colin: Vous êtes maman ?

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Quel âge ?

Ovidie : 10 ans.

Jérôme Colin: 16 ans ?

Ovidie : 10 ans.

Jérôme Colin: C'est chouette ?

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Oui ?

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: C'est fini l'adolescence furieuse, ou il n'y a pas eu ?

Ovidie : Il n'y a pas eu.

Jérôme Colin: Il n'y a pas eu ?

Ovidie : Non.

Jérôme Colin: Moi je suis vachement... par exemple, la pornographie par rapport aux ados. Je ne sais pas comment la gérer. J'ai beaucoup de... je me pose pas mal de questions en tant que parent sur ça, par exemple.

Ovidie : Je ne sais pas si c'est...

Jérôme Colin: Et je suis tout à fait triste qu'il n'y ait pas un vrai porte-parole sur ça. Et surtout que les écoles ne fassent absolument pas leur boulot par rapport à ça.

Ovidie : Je ne suis pas sûre que ce soit aux parents d'intervenir sur ces questions-là, de sexualité et de pornographie, parce qu'on n'est pas forcément à l'aise pour parler de sexualité, et tout ça...

Jérôme Colin: Et donc, c'est à qui ?

Ovidie : Je pense qu'effectivement, il faut développer beaucoup plus d'interventions en milieu scolaire qui ne soient pas faites par les profs de bio ou par.. voilà... qui soient faites par des intervenants extérieurs qui n'ont pas de problèmes avec la sexualité, qui n'ont pas de panique morale, qui puissent écouter les questions avec bienveillance. Je dis ça, parce que ce n'est pas toujours évident, hein. Il y a énormément d'interventions scolaires qui sont plus culpabilisantes qu'autre chose. Le porno, ce n'est pas bien etc... Au contraire, il faut plutôt en parler avec eux, leur dire voilà, c'est construit selon un certain schéma. Il y a des questions de soumission et de domination qui



posent problème. Il y a la question du préservatif qui pose problème. Et en parler simplement. Voilà. Je pense que c'est ça qu'il faut faire.

Jérôme Colin: Oui, mais ce n'est pas fait.

Ovidie : Non, ce n'est pas fait, ça devrait.

Jérôme Colin: C'est hallucinant que ce ne soit pas fait, quand même.

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Parce que c'est quand même une des grandes expériences de notre vie, quoi.

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Et, on la laisse de côté.

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Et effectivement, on va inscrire ses enfants dans des schémas qui sont des schémas de domination absolue masculine, dans l'idée effectivement que le préservatif, c'est un objet des années 80... Ça craint quand même.

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Et alors...

Ovidie : Il y a de grosses lacunes, éducatives.

Jérôme Colin: Oui mais surtout, il n'y a plus d'égalité parce qu'il y a effectivement des parents qui sont capables d'aborder le sujet, d'en parler, et des parents qui n'en sont pas capables, et c'est comme ça. Il n'y a pas de fautes, et donc les enfants ne sont plus du tout sur le même pied d'égalité par rapport à ça. Et c'est très dangereux, je trouve.

Ovidie : Ben... oui...

Jérôme Colin: Vous, par exemple, vous faites pression sur les écoles...

Ovidie : Non...

Jérôme Colin: Ou, vous connaissez... Non ? Ce n'est pas votre boulot.

Ovidie : Ce n'est pas ça, c'est que je n'ai pas la légitimité pour ça. Maintenant, je pense qu'effectivement, il y a de très grosses lacunes à ce niveau-là, et on est assis sur une bombe à retardement. Puis, on se mettra la tête dans le sable en disant : non, non, ils ne regardent pas de porno. Tout va bien, ou alors ils en regardent mais on ne sait pas comment faire. Ce n'est pas bien. On est assis sur une bombe à retardement.

Jérôme Colin: Ça veut dire quoi bombe à retardement ? C'est quoi, les séquelles à votre avis ?

Ovidie : Ça veut dire qu'on construit des nouveaux schémas de relation. Ça veut dire qu'on construit des nouvelles formes d'aliénation aussi, et que... et que c'est forcément néfaste sur leur vie future d'adultes, et que ça va forcément avoir un impact sur le reste de leurs relations sociales. Notre rapport à la sexualité a un impact sur notre relation au travail, la façon dont on s'adresse aux gens dans la rue...

Je ne fais pas de mea culpa

Jérôme Colin: Pourquoi vous ne vous sentez pas légitime ?

Ovidie : Parce qu'on me fait sentir que je ne suis pas légitime.

Jérôme Colin: Parce qu'on vous dit : vous avez produit ces images, et maintenant, vous voudriez dire qu'elles sont dangereuses ? C'est ça ?

Ovidie : Oui, surtout que je ne fais pas mon mea culpa. J'estime pas que ce que j'ai fait est spécialement dangereux. Donc, je ne fais pas mon mea culpa. C'est une position qui est assez



inconfortable en fin de compte. Je m'étais posé à une époque, la question de faire des interventions scolaires avec le Planning familial, ce genre de chose, mais je ne peux pas tout faire.

Jérôme Colin : Non.

Ovidie : Je travaille beaucoup déjà et je ne peux pas tout faire. Et puis, voilà... Je ne sais pas, il y a toute une éducation sexuelle à mettre en place, mais il y a des tas d'associations qui coïnceraient, des associations conservatrices qui coïnceraient.

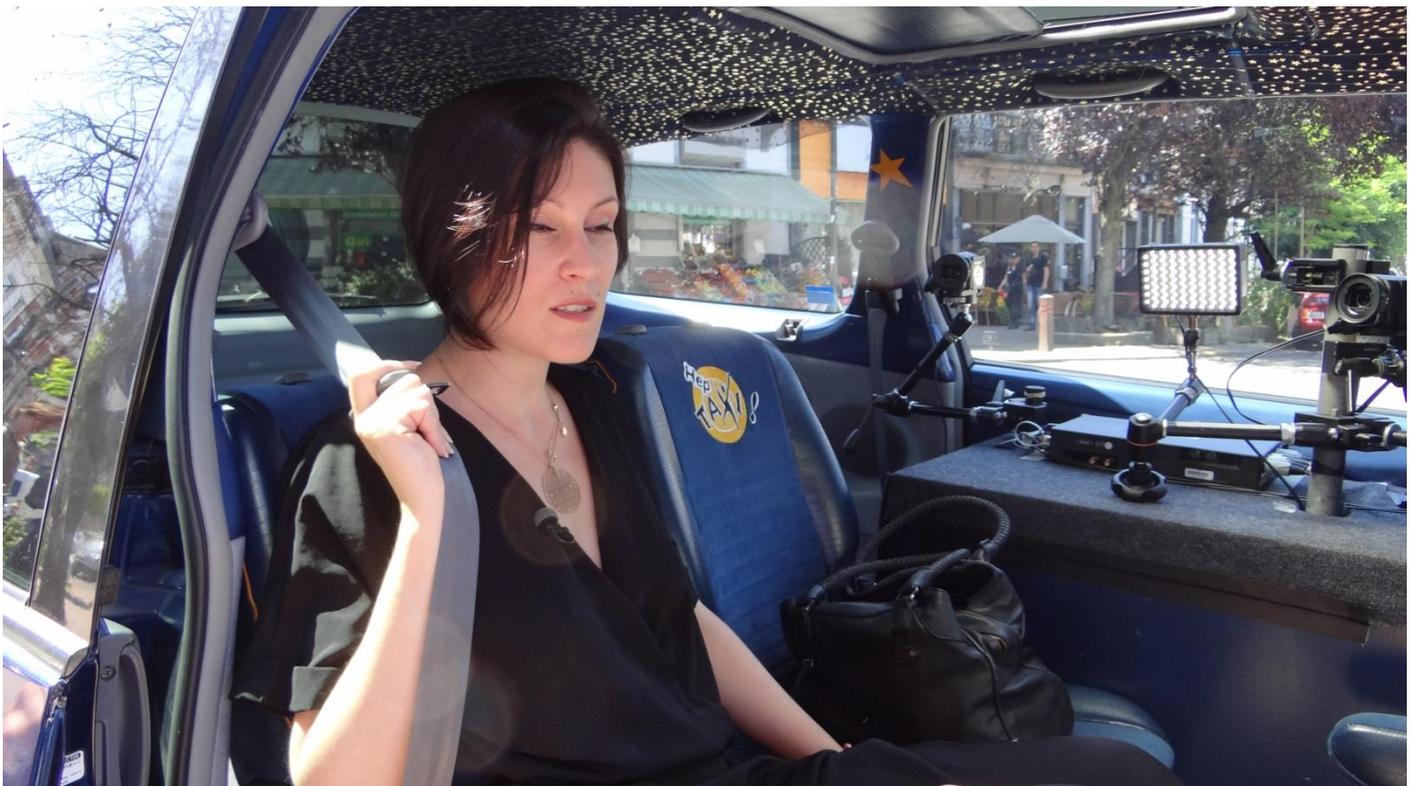
Jérôme Colin: Comment vous vivez le fait, après 15 ans, vous en parliez au début, mais justement, il y a des associations qui coïnceraient si vous alliez dans les écoles. Il y a la classification des films qui vous met X alors que vous pourriez avoir un visa, le regard social est toujours là, vous êtes en colère sur ça ?

Ovidie : Je ne suis pas en colère parce que je ne suis pas quelqu'un de colérique. Je suis parfois très déçue. Parfois très déçue de voir qu'il y a des gens qui restent figés sur leurs a priori, et qui à mon avis, sont plus contre-productifs qu'autre chose. Voilà. Je suis encore assez déçue de voir... Mais ça bouge, hein. Ça bouge franchement.

Jérôme Colin: Ah oui ?

Ovidie : Ben, je le vois, le fait de réaliser des docs pour France 2, par exemple. Ça prouve bien qu'il y a certains milieux qui ont bien compris, ou de travailler pour un média aussi généraliste que Metronews, ça prouve bien que...

Jérôme Colin: Où vous avez un [blog](#).



Ovidie : C'est ça. Ça prouve bien que certaines personnes ont dépassé justement ces préjugés complètement débiles, et que seul le travail compte au final. Donc, à force de montrer de quoi on est capable aussi, voilà. Le porno, ça n'ouvre pas de portes, ça en ferme beaucoup, mais il y a quelques portes qu'on peut défoncer quand même.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement d'Ovidie

Jérôme Colin: C'est ça, oui.

Ovidie : Il faut vraiment faire ses preuves, hein. Ça, c'est clair.

Jérôme Colin: Oui, 15 ans, c'est faire ses preuves.

Ovidie : Oui, c'est long, hein, 15 ans dans la vie d'une femme c'est déjà pas mal, hein.

Jérôme Colin: C'est énorme. Après, c'est se demander quel tempérament est capable de taper sur le clou pendant 15 ans.

Ovidie : On n'a pas le choix.

Jérôme Colin: Ah bon ?

Ovidie : Je n'ai pas le choix. Je me suis embarquée là-dedans. Je n'ai plus le choix, je ne vais pas faire machine arrière. Je ne vais pas dire : pardon, petit Jésus. Je n'ai pas d'autre choix que d'avancer et continuer à essayer de me « bonifier », entre guillemets, de réfléchir, de faire les choses, de m'améliorer. Je n'ai pas d'autre choix. Je peux juste essayer de faire du mieux que je peux. Je ne vais pas tout à coup dire : mon Dieu, je n'aurais jamais dû faire ça, pardon. Ce serait faux en plus.

Jérôme Colin: Non absolument pas, mais on peut ne rien renier, mais abandonner par lassitude.

Ovidie : Parfois, j'éprouve de la lassitude, oui. Parfois. Et puis parfois, je retrouve de l'inspiration.

Jérôme Colin: C'est ça, le lendemain, il y a la *gnac* qui revient.

Je crois que les gens confondent très souvent sexe et amour.

Jérôme Colin: Vous êtes tenace sur tout dans la vie ?

Ovidie : Pas en amour. On ne peut pas être courageuse partout.

Jérôme Colin: Ça veut dire quoi ça ?

Ovidie : Ça veut dire que le lâché prise de la relation amoureuse me fait peur. Quand je sens que... ça veut dire que voilà... ce n'est pas forcément... bizarrement, je crois qu'il faut être très courageux pour accepter de tomber amoureux. Pour tout lâcher pour se livrer corps et âme. Pour se dénuder, pas physiquement, mais se dénuder au niveau de ses émotions, de ses sentiments...

Jérôme Colin: Surtout ne plus être dirigé parce que c'est le ventre qui a pris le volant.... Vous n'y arrivez pas ?

Ovidie : Non. Pas trop.

Jérôme Colin: Ça, c'est un objectif pour les 15 prochaines années.

Ovidie : Peut-être. Je suis déjà tombée amoureuse, hein. Je suis tombée amoureuse deux fois dans ma vie. Ce n'est pas énorme non plus.

Jérôme Colin: C'est déjà pas mal.

Ovidie : Mais, c'est déjà pas mal.

Jérôme Colin: Et ça vous a fichu la trouille, les deux fois ?

Ovidie : Non, à chaque fois je me suis livrée corps et âme mais justement je ne suis pas encore mûre pour recommencer.

Jérôme Colin: Vous voyez le lien vous entre sexe et amour ?

Ovidie : Non.

Jérôme Colin: Non.

Ovidie : Je vois que le sexe, quand on est amoureux, c'est quelque chose de transcendant, et c'est chouette. C'est vraiment... c'est une expérience quasi mystique je trouve, le sexe quand on est amoureux. Mais c'est le cocktail des deux qui fait que c'est mystique. Mais les deux peuvent être totalement séparés. On peut aimer profondément quelqu'un qu'on ne désire pas ou qu'on ne désire plus. Je crois que les gens confondent très souvent sexe et amour. Il n'y a qu'à voir le nombre de



couples qui se séparent parce qu'ils ne se désirent plus. C'est qu'il y a une confusion à mon sens. Ils ne se désirent plus, mais est-ce que ça veut dire qu'ils ne s'aiment plus ? Je ne crois pas, hein. Tout comme il y a des gens qui sont persuadés de s'aimer parce qu'ils ont un rush hormonal et qu'ils se désirent et qui au bout de quelques mois, sont déjà passés à autre chose. Pour moi, c'est deux choses séparées. Si on a les deux en même temps, c'est magique.

Jérôme Colin: Comme les œufs et le bacon.

Ovidie : Je suis végétarienne.

Jérôme Colin: Ah oui c'est vrai, mince. Eh bien, je suis assez d'accord avec vous.

Jérôme Colin: Vous voilà arrivée à la Gare du Midi.

Ovidie : Très bien, je vais rentrer chez moi et me reposer de cette folle année. Je vais prendre des vacances.

Jérôme Colin: C'est bien ça, hein ?

Ovidie : Et me retrouve face à moi-même. Sans travail. Ça, ce sera bien. Ça sert à ça, les vacances, un peu d'introspection comme ça.

Jérôme Colin: Oui... et de calme surtout. Mer ou montagne ? Ou ville.

Ovidie : Campagne.

Jérôme Colin: Oui, campagne.

Ovidie : Campagne. Et bois.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Ovidie : Oui.

Jérôme Colin: Vous y voilà. Votre train est à quelle heure ?

Ovidie : 14h37. Je crois que c'est bientôt, non ? 14h10, ça va. 37 ou 27, je ne sais plus.

Jérôme Colin: Vous avez carrément le temps. Voilà, eh bien, je vous remercie.

Ovidie : Merci.

Jérôme Colin: Ce fut un plaisir.

Ovidie : Partagé.

Jérôme Colin: Merci beaucoup, au revoir.

Ovidie : Au revoir.

